Document généré le 19 avr. 2025 09:22

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Du pittoresque au patrimoine
Une destination touristique recherchée

Christian Fortin

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7631ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fortin, C. (2004). Du pittoresque au patrimoine : une destination touristique recherchée. *Cap-aux-Diamants*, 74–78.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DU PITTORESQUE AU PATRIMOINE

UNE DESTINATION TOURISTIQUE RECHERCHÉE

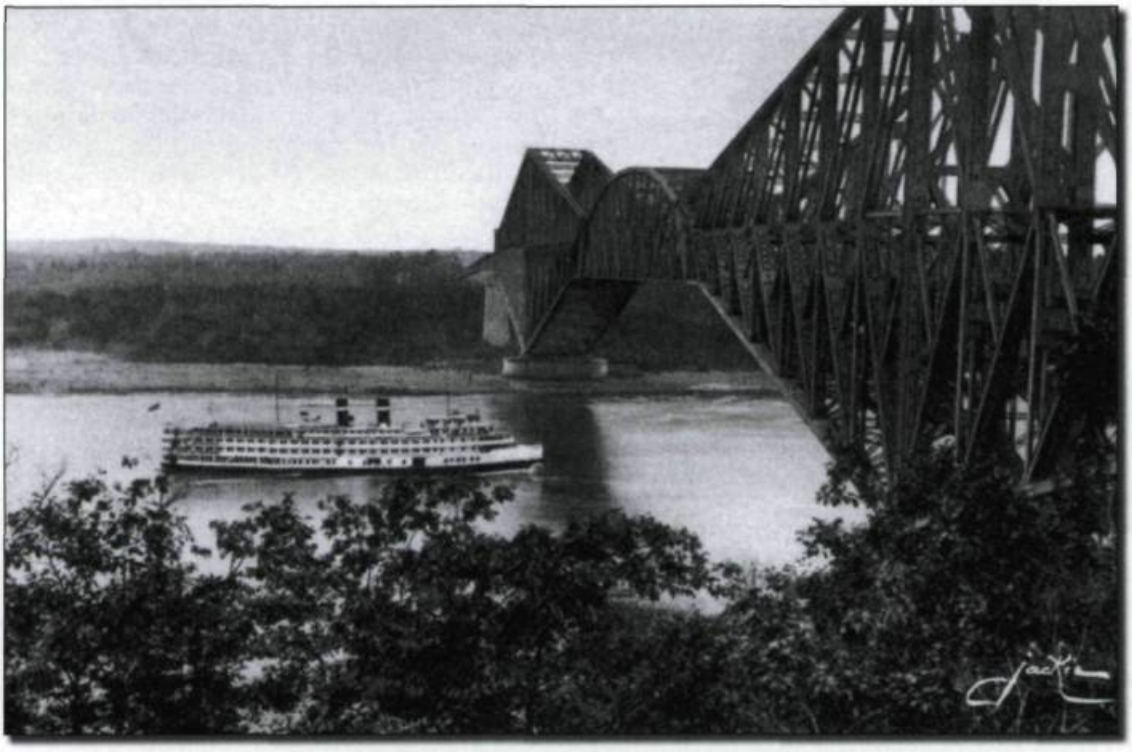
PAR CHRISTIAN FORTIN

À l'aube du XXI[e] siècle, l'internaute qui planifie ses vacances dans la région de Québec trouve sur la version en ligne du célèbre guide touristique, *Le guide du routard*, des suggestions d'itinéraires qui le mettent sur les pas des villégiateurs anglophones du XIX[e] siècle. La page d'accueil s'ouvre avec une représentation de l'incontournable Château Frontenac, les sites à voir incluent les rues pittoresques de la ville, la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, la terrasse Dufferin, les remparts, le village Huron, la chute Montmorency et l'île d'Orléans... Des lieux autrefois visités par une élite en quête de pittoresque, qui sont devenus, dans les 200 dernières années, graduellement accessibles à l'ensemble de la population, grâce aux changements socio-économiques et aux progrès technologiques.

Bien que certains gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France aient su profiter des charmes et attraits de la région de Québec pour se détendre, et que quelques visiteurs étrangers nous aient laissé des récits de voyages, on ne peut parler de tourisme sous le Régime français. Les premiers développements de cette industrie se mettent en place au début du XIX[e] siècle, au moment où la supériorité britannique sur les mers et la fin des guerres napoléoniennes, en 1815, permettent l'inauguration du tourisme atlantique.

L'amélioration des transports, au cours du XIX[e] siècle, favorise aussi l'émergence de cette industrie. La rapidité et le confort des bateaux à vapeur qui sillonnent le fleuve Hudson, à partir de 1807, et le Saint-Laurent, deux ans plus tard, font en sorte que les voyageurs se déplacent plus souvent et en plus grand nombre. Au tournant des années 1840, les transatlantiques à vapeur commencent à concurrencer les voiliers. On assiste à la naissance du chemin de fer et à l'aménagement des canaux.

Vue aérienne de la Batterie royale au moment des travaux de restauration. Photo : Ministère des Communications du Québec, 1975.



Le pont de Québec, vers 1930, carte postale Les Éditions d'art Jackie d'après un cliché de W.B. Edwards. (Collection Jacques Saint-Pierre).

Ces améliorations profitent d'abord aux classes aisées anglo-saxonnes. Les premiers étrangers qui visitent Québec arrivent majoritairement de Grande-Bretagne et des États-Unis. La paix relative avec la France et les États-Unis encourage une mobilité accrue à des fins de loisirs. Le périple de ces visiteurs comprend différents arrêts américains avant de venir en Amérique du Nord britannique. Le géographe Joseph Bouchette signale, en 1832, cette venue régulière d'Américains *fashionables*, dont la tournée va des chutes du Niagara à celles de Montmorency, puis ils retournent aux États-Unis par Montréal.

FOISONNEMENT DE GUIDES

Dans les années 1820, les premiers guides touristiques sur Québec sont publiés à leur intention : John Smith, *The Quebec Directory, or Stangers' Guide in the City for 1826*, Quebec, 1826; George Bourne, *The Picture of Quebec*, Québec, 1829; James Cockburn, *Quebec and its Environs; Being a Picturesque Guide to the Stranger*, Québec, 1831 :Alfred Hawkins, *Hawkin's Picture of Quebec with Historical Recollections*, Québec, 1834. Mis en marché par des promoteurs chercheurs, ces guides d'inégale valeur présentent les incontournables de Québec (sensiblement les mêmes de nos jours) : les fortifications, les portes de la ville murée, les grandes institutions religieuses, les édifices civils... Ces écrits sont majoritairement l'œuvre d'anglophones portant un regard de conquérant victorieux. D'ailleurs, presque tous les touristes anglophones de l'époque s'attardent au monument Wolfe-Montcalm, situé au jardin des Gouverneurs. Les guides mettent l'accent sur l'importance de Québec comme carrefour de vacances exotiques et désignent la ville comme «La Mecque du tourisme» ou le «Gibraltar d'Amérique».

QUÉBEC SOUS LE PINCEAU DES ARTISTES

La publication de récits de voyages et de guides touristiques font connaître Québec aux Européens. Mais les œuvres de nombreux artistes peintres britanniques frapperont d'avantage l'imagination. À la fois acteur et promoteur du tourisme à Québec, ces derniers sillonnent la région à la recherche de beaux paysages, d'une nature inviolée (sauf par leurs propres présences) et de sites grandioses.

Entre 1763 et 1871, des militaires topographes de l'armée britannique s'adonnent à la peinture. Formés à l'Académie militaire de Woolwich, en Angleterre, les officiers de l'artillerie ou du génie ont reçu une formation en dessin et en art du paysage. L'aquarelle leur permet d'effectuer avec peu de matériel des relevés architecturaux et topographiques. Au tournant du XIX[e] siècle, ils introduisent au pays le mouvement pittoresque. Empreint de romantisme, les artistes de ce mouvement illustrent le côté sensationnel des sites naturels : cascades, chutes d'eau, montagnes. Ils peignent des scènes aux ciels mouvementés, aux eaux déchaînées. Québec est présentée de manière théâtrale.

Le palais de glace, 1894, lithographie de Sabiston & Co. Avec le carnaval d'hiver, on tente de stimuler le tourisme hivernal. (Archives nationales du Québec à Québec).

Parmi ces artistes, l'Écossais George Heriot (1766-1847) et l'Anglais James Pattison Cockburn (1766-1844) sont des plus productifs. On retrouve aussi George Bulteel Fisher, Henry William Barnard, Philip John Bainbrigge, James Hope-Wallace, Henry Hugh Manvers Percy qui ont tous eu des carrières militaires dans l'armée britannique. Quelques artistes font figure d'exception comme Millicent Mary Chaplin épouse du lieutenant-colonel Thomas Chaplin, l'une des rares femmes artistes peintres présente à Québec à cette époque. Elle réalisera plus d'une centaine d'œuvres lors de son séjour au pays, entre 1838 et 1842. Autre exception, le Hollandais Cornelius Krieghoff qui n'est pas militaire, mais dont les œuvres seront particulièrement appréciées de ces derniers et des commerçants anglais.

Joseph Dynes, *Québec vu de l'Auberivière*, huile sur carton, vers 1870. Au XIX[e] siècle, le tourisme est un privilège réservé à l'élite. (Musée national des beaux-arts du Québec).

Ces artistes comme les voyageurs qu'ils côtoient s'intéressent à la capitale. La ville conquiert rapidement l'étranger qui arrive par bateau. Québec vue du fleuve demeure d'ailleurs l'une des images les plus romantiques. Dans la ville, on s'attarde aux rues pittoresques, aux fortifications, aux tours Martello et à la Citadelle. Cette dernière est maintes fois représentée dans les œuvres. C'est aussi l'un des points de vue incontournables de Québec; hier comme aujourd'hui, aux abords de la Citadelle le promeneur a une vue imprenable sur le fleuve, l'île d'Orléans, les montagnes. Le panorama à partir de Lévis sera également exploité. Aujourd'hui encore, plus d'un touriste photographie la ville à partir de la rive sud ou du traversier.

La grande région offre aussi de nombreux sites qui combleront les artistes et voyageurs en quête de grandiose et de sublime. La nature est le principal intérêt des touristes dans les environs de la ville. Le lac Saint-Charles est très fréquenté pour les excursions et les piques-niques. Les artistes peintres inspirés par le site feront de nombreuses œuvres où les montagnes sont parfois surdimensionnés et où la végétation ne correspond pas toujours à la réalité. Tout près, les Hurons de Lorette reçoivent ces visiteurs qui voient en eux des hommes qui vivent en symbiose avec la nature et ses éléments. Certains seront d'ailleurs déçus de rencontrer une nation qui s'est transformée par les contacts avec l'homme blanc. Les chutes d'eau constituent l'attrait naturel par excellence. Certains iront aux chutes de la rivière Sainte-Anne ou à celle de la Saint-Charles. Les plus fréquentées sont celles des rivières Chaudière et Montmorency. Cette dernière est la plus représentée dans les œuvres, dans des scènes estivales et hivernales avec le pain de sucre sur lequel on glisse. Le fleuve, géant discret au pied de la ville, sera aussi largement dépeint : l'activité portuaire, les dizaines de bateaux en rade entre l'île d'Orléans et la ville, le pont de glace inspireront plus d'un artiste.

DES CLICHÉS PAR MILLIERS

L'industrie touristique bénéficiera aussi de l'essor de la photographie qui naît au même moment. La production photographique s'inscrit dans la continuité du regard porté par les autres artistes visuels du XIX[e] siècle : vues classiques, exotisme, romantisme, étrangeté ethnique, architecture. Les photographes comme William et Frederick Langenheim de Philadelphie qui, en 1855, présentent les chutes de la Chaudière et de Montmorency dans une série intitulé *Quebec and Vicinity*, diffusent par leurs travaux les attraits de Québec et sa région. Les artistes locaux comme la maison Livernois, fondée en 1854, et le studio de Louis-Prudent Vallée, fondé en 1867, contribuent aussi à cette diffusion. Très prolifiques, ils tireront le maximum de profits des charmes de la capitale et des sites naturels aux alentours. Ils sauront aussi porter un regard sur le riche potentiel ethnographique et les lieux sacrés.

Ces nombreux clichés vont contribuer à la renommée de Québec. Les photographes ciblent rapidement le marché de la clientèle touristique aisée en leur offrant un souvenir de Québec. Trois formats seront popularisés au XIX[e] siècle : le stéréogramme qui permet d'avoir des vues en trois dimensions, la carte de visite et la carte postale illustrée qui sera reconnue officiellement comme support postal, en 1897, par le gouvernement canadien. L'âge d'or de la carte postale se situe entre 1905 et 1914.

MULTIPLICATION DES ACTIVITÉS

Différents événements vont modifier l'industrie touristique naissante de Québec dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle. Outre la naissance de la photographie, le départ des troupes britanniques, en 1871, aura aussi un impact sur la ville. Trois mille hommes quittent la capitale, la vie sociale de la bourgeoisie québécoise ne sera plus la même. Mais surtout, la fonction symbolique de la vieille ville prend le pas sur la fonction militaire. Les murs et portes «préservés» grâce à l'intervention de lord Dufferin, changent de fonction. La déambulation urbaine devient la clé de voûte d'une mise en scène patrimoniale. On aménage la terrasse Dufferin, en 1878, et on reconvertit les murs en parcours. La bourgeoisie américaine moins fortunée vient désormais voir une portion d'Europe à Québec, ce qui est beaucoup plus abordable que le voyage transatlantique.

La capitale rayonne aussi comme destination touristique grâce à la compagnie ferroviaire Canadien Pacifique qui inscrit Québec dans un réseau touristique de très vaste envergure. La compagnie est à la fois acteur et promoteur du tourisme dans la région et sa plus belle contribution demeure la construction l'hôtel le Château Frontenac, inauguré le 18 décembre 1893. Dominant la falaise, l'édifice de l'architecte W. Price est à la hauteur du site, grandiose. Signature visuelle de la ville depuis son ouverture, le Château sera le lieu des grands événements de la capitale. La compagnie s'occupe du développement touristique et fait appel à des photographes comme le Montréalais Alexander Henderson. La stratégie promotionnelle de la compagnie est de mettre à l'avant-scène les activités existantes dans une ville et sa région immédiate. Elle s'associe aux différents événements en participant activement au carnaval d'hiver de 1894, peu de temps après l'ouverture de l'hôtel, et à celui de 1896. Le Canadien Pacifique a grandement contribué à faire de Québec une capitale des sports d'hiver.

Les fêtes du Tricentenaire de Québec, tenues du 19 au 31 juillet 1908, ont été un moment fort sur le plan touristique. Les grands «pageants» sur les plaines d'Abraham et la présence des brigades navales composées de 20 000 soldats et marins britanniques, français et américains ont créé un événement diffusé par de nombreuses publications et cartes postales. Créé à cette occasion, le parc des Champs-de-Bataille ne sera aménagé qu'à partir de 1912. De nos jours, les Québécois et touristes à la recherche de grands espaces dans la ville y font un détour.

En 1917, la ville devient plus accessible grâce notamment au pont de Québec (un attrait touristique en soi) sur lequel le premier train circule en décembre et les automobiles en 1929. L'industrie touristique profite de l'augmentation graduelle du parc automobile et de l'amélioration du réseau routier. Cette invention marque un tournant décisif dans l'évolution du phénomène des vacances. Dans les premières décennies du XX[e] siècle, les syndicats et travailleurs revendiquent le droit à des vacances. Cette demande ne sera acceptée par les patrons qu'après la Seconde Guerre mondiale. Désormais, la bourgeoisie n'est plus la seule à avoir ce privilège. Les familles nord-américaines montent en voiture et sillonnent les routes du continent. Québec, bien sûr, est une destination soulignée d'un trait sur leurs cartes routières.

Parallèlement, les infrastructures d'accueil se développent. En 1924, on assiste à la fondation de l'École des guides historiques et touristiques par la Société des arts, sciences et lettres de Québec. En 1931, le secteur hôtelier compte neuf grands établissements qui totalisent 1 392 chambres et emploient 2 500 personnes. Entre 1940 et 1956, les revenus de la région de Québec liés au tourisme passent de 7 à 40 millions. Pour répondre à la demande, l'Office municipal de tourisme ouvre, en 1950, un bureau d'information dans le parc de l'Esplanade. En 1953, la ville accueille près d'un million de visiteurs dont les trois quarts sont américains. Pour stimuler le tourisme en saison hivernale, la Cham-

Philip John Bainbrigge, *Les Chutes Montmorency et l'île d'Orléans vues depuis les hauteurs de Lévis*, aquarelle, 1836. L'impressionnante cascade inspire plusieurs artistes de la première moitié du XIX[e] siècle. (Archives nationales du Canada, C-100355).

George Bulteel Fisher, *Vue de Québec*, aquarelle, vers 1795. L'Amérindien et le Canadien sont représentés en avant-plan sur certaines œuvres des peintres paysagistes. (Archives nationales du Canada, C-10660).

bre de commerce et l'Office du tourisme relancent le carnaval, en 1954, pour en faire un événement annuel.

Afin de préserver ses charmes, le Vieux-Québec remet ses vieux habits à partir des années 1950. À la suite des travaux entrepris par la Commission des monuments historiques, notamment la restauration des maisons Chevalier et Jacquet, le quartier devient un immense chantier où l'on veut restaurer son image de quartier historique associé à une certaine conception de la Nouvelle-France. Les travaux de Place-Royale, dans les années 1960 et 1970, s'inscrivent aussi dans un contexte d'affirmation nationale du Québec, période au cours de laquelle on se réapproprie son histoire et on redéfinit l'identité québécoise. Les résultats des différents chantiers, objets de nombreuses critiques, sont appréciés des résidents et touristes qui arpentent les rues de la ville. Le 2 décembre 1985, l'Unesco reconnaît l'importance historique du Vieux-Québec en inscrivant la ville sur la Liste du patrimoine mondial. Dans les dernières décennies, le patrimoine bâti est devenu plus qu'un monument à contempler, il est devenu un milieu de vie que le citoyen doit interpréter, animer et habiter. Depuis 1995, la Commission de la capitale nationale du Québec a œuvré dans ce sens en effectuant de nombreux travaux d'embellissement.

Revenons à notre internaute globe-trotter. Après avoir pris des photographies du fleuve, des remparts de la ville ou des paysages de l'île d'Orléans, celui-ci expédie ses clichés par courriel à ses amis répartis sur la planète. Sur ses photos, bien des attraits sont les mêmes que ceux appréciés par les villégiateurs du XIX[e] siècle. Un élément essentiel à la beauté de Québec y est toujours présent : les Québécois et Québécoises. Le charme demeure, Québec séduit. ◆

Christian Fortin est historien.

Pour en savoir plus :

Christian Auger. «À la recherche du pittoresque dans l'Estrie», *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 59-62.

Yves Beauregard, Jean-Marie Lebel, Jacques Saint-Pierre. La Capitale, lieu du pouvoir. Québec, La Commission de la capitale nationale du Québec/Les Publications du Québec, 1997, 129 p.

Serge Courville et Robert Garon (sous la direction de). *Québec, ville et capitale*. Collection Atlas historique du Québec. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 453 p.

Christian Fortin. *Les trésors du journal d'un estivant*. Lac-Saint-Charles, Société historique de Lac-Saint-Charles, 1997, 31 p.

Michel Gaumond, «Le Château Frontenac : une origine méconnue», *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 15-19.

John Hare, Marc Lafrance et David-Thiery Ruddel. *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*. Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1987, 399 p.

Serge Lambert et Jean-Claude Dupont. *Québec, une histoire capitale*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 1998, 215 p.

Jean-Marie Lebel et Alain Roy. *Québec 1900-2000, le siècle d'une capitale*. Québec/ Sainte-Foy, La Commission de la capitale nationale du Québec/Les Éditions MultiMondes inc., 2000, 157 p.

Michel Lessard. *Québec, ville du Patrimoine mondial. Images oubliées de la vie quotidienne 1858-1914*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, 255 p.

Michel Lessard et Gaston Cadrin, «Les sentiers de la villégiature», *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 10-14.

Michel Lessard, «La vogue des bateaux blancs», *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 50-52.

Henri Vivian Nelles. *L'histoire spectacle, le cas du tricentenaire de Québec*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2003, 428 p.

Éric Noël. *Lac-Saint-Charles 1946-1996*. Lac-Saint-Charles, Société historique de Lac-Saint-Charles, 1996, 108 p.

John R. Porter et Didier Prioul (sous la direction de). *Québec plein la vue*. Québec, Musée du Québec/Les Publications du Québec, 1994, 299 p.

Étienne Poulin. *Le Lac Saint-Charles*. Lac-Saint-Charles, Société historique de Lac-Saint-Charles, 1992, 114 p.